

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 50 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
De droit de refus de la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse,

**ABONNEMENT.**  
SEMMESTRIEL :  
Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8  
**POSTE :**  
Un an . . . . . 35 fr.  
Six mois . . . . . 18  
Trois mois . . . . . 10

ON S'ABONNE :

A SAUMUR,  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste,  
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

31 Mai 1882.

## Chronique générale.

### LES SYMPTÔMES DE LA CHUTE.

Le cabinet Freycinet est voué à la chute imminente.

Tout est contre lui, les choses graves comme les choses petites.

Rien ne lui réussit. Toute aventure est pour lui l'occasion d'un échec.

En un mot, il joue de malheur.

Les affaires d'Égypte se traitent dans une confusion qui démontre l'incapacité du ministre des affaires étrangères. Non-seulement les journaux français de tous les partis tombent sur le dos du faible et irrésolu M. de Freycinet, mais on se moque de lui cruellement dans les feuilles anglaises et allemandes.

Le ministre des finances vient de reculer pour mieux sauter.

Le ministre de l'instruction publique est en querelle ouverte avec le conseil municipal de Paris, querelle d'autant plus dangereuse que le gouvernement consent au rétablissement de la mairie centrale.

Le ministre de l'intérieur vient de constater que sa loi sur les maires a mis en échec la République dans la septième partie des cantons.

Le préfet de police a dû réprimer samedi soir une émeute très-sérieuse dans le quartier Latin qui l'accuse de ménager les souteneurs de filles.

Le conseil municipal de Paris, réhabilitant la Commune dans sa séance de samedi, a voté la concession à perpétuité du terrain qui contient les restes du sinistre Delescluzes, mort sur une barricade élevée contre le gouvernement légal.

Le ministre de la guerre, renouvelant les étourderies du général Farre, a fait perdre

la journée du 26 mai aux hommes des services auxiliaires, grâce à des affiches où l'on avait oublié de leur indiquer le lieu d'appel.

Et jusqu'à l'inébranlable Cocherly dont l'administration finit par mettre en colère un public trop patient.

Dans de pareilles conditions, ayant compromis tous nos intérêts diplomatiques, ayant irrité tous les partis, ayant commis autant de maladresses que d'actes, excitant toutes les indignations et provoquant toutes les sottises, nous le demandons, est-il possible que ce cabinet ne soit pas renversé dans le plus bref délai ?

Le ministre de l'intérieur pressent dès maintenant qu'il ne restera pas longtemps place Beauvau.

Il commence à caser les fonctionnaires de son cabinet dans des postes plus sérieux, et à récompenser quelques services personnels par des décorations qui vont être données.

Il paraît que, dimanche dernier, les troupes de la garnison de Paris ont été consignées, sac au dos et avec provision de cartouches, les cavaliers prêts à se mettre en selle.

M. Camescasse avait grand-peur de la manifestation sur la tombe de Blanqui.

Dans le quartier des Batignolles, qui ne passe certainement pas pour être réactionnaire, un comité a recueilli depuis le 16 avril dernier, époque où il s'est constitué, 84,209 fr. pour les écoles libres.

Dans un quartier voisin, celui de la plaine Monceau, un comité qui s'est organisé il y a 15 jours à peine a déjà réalisé 20,000 fr. pour la même destination.

On télégraphie de Lille à l'Union que le total de la première liste de souscription

ouverte pour créer de nouvelles écoles chrétiennes à Lille atteint le chiffre de 70,000 fr.

### Courtoisie italienne.

On se rappelle qu'il y a dix-huit mois environ un concours avait été ouvert par le gouvernement italien pour l'élevation d'un monument à la mémoire de Victor-Emanuel.

Selon les conditions du concours, une prime de 50,000 fr. était attribuée à celui des concurrents que le jury placerait au premier rang.

À l'unanimité moins une voix, le premier prix fut décerné à un de nos compatriotes, M. Nénot.

Or aujourd'hui voici qu'un grand nombre des concurrents évincés ont entrepris de protester contre la décision du jury.

Ils ont adressé à la Chambre une pétition par laquelle ils demandent l'annulation du jugement.

La Chambre a eu la malencontreuse idée de s'associer à cette protestation, en décidant que le Parlement la prendrait en considération.

M. Nénot n'a décidément pas de chance, mais cette fois ses ennemis pourront faire valoir un grief grave.

Architecte français, pensionnaire de la villa Médicis, M. Nénot a eu le tort grave de montrer plus de talent que les jeunes Italiens mécontents.

On va bien, en Italie ! (Paris.)

### L'émeute au quartier Latin.

Il y a eu deux journées, vendredi et samedi.

Vendredi, au jardin du Luxembourg, vers quatre heures du soir, à l'heure de la musique, une bande d'étudiants se mit à la poursuite de cinq ou six individus en criant : « A bas les souteneurs ! » Ceux-ci s'enfuirent, escaladant les chaises, les bancs. L'un d'eux ayant protesté contre les mauvais traitements dont il était l'objet et contre la

qualification qu'on lui donnait, des groupes l'entourèrent et l'entraînèrent jusqu'au bassin du jardin dans lequel ils le plongèrent. L'individu effrayé s'étant mis à pousser des cris, un promeneur se jeta à son secours. Alors les étudiants se tournèrent contre ce dernier qui sortit à la hâte du bassin et gagna vivement la grille de sortie du côté de la rue Bonaparte, suivi par le jeune homme qu'il venait de retirer de l'eau, et escorté par les groupes qui se livraient à des cris et à un tapage épouvantables. La police intervint.

On conduisit les deux individus mouillés au poste de la rue Saint-Sulpice, où l'un fut reconnu pour un gardien de la paix en congé, et le plus jeune, qui protestait énergiquement contre l'agression dont il venait d'être victime, pour un nommé Pichard, employé aux Petites Affiches.

Dans la soirée, Pichard ayant reconnu, sur le boulevard Saint-Michel, un de ses agresseurs, requit un sergent de ville pour l'arrêter. Il en résulta une bousculade, dans laquelle on fit deux arrestations. Aussitôt, les brasseries, les cafés se dégarnissent. Deux mille étudiants allèrent au poste de l'Odéon demander la mise en liberté des jeunes gens arrêtés, puis revinrent sur le boulevard. Là, des injures furent adressées aux agents. Nouvelles arrestations. Un agent ayant arrêté un étudiant qui l'insultait, fut frappé si violemment au visage que le sang coula abondamment. Cet incident amena de nouvelles arrestations, et l'intervention de nouvelles brigades de police, qui finirent par disperser la manifestation.

Dix-neuf étudiants avaient été arrêtés ; huit seulement ont été gardés.

Samedi, la journée et la soirée avaient été fort calmes. Vers minuit seulement, à la sortie du bal Bullier, les étudiants se formèrent en colonnes et descendirent le boulevard Saint-Michel, en chantant et alternant les couplets des cris de : A la préfecture, à la lanterne Camescasse ! — En tête de la manifestation marchent dix étudiants portant des bougies allumées. A la rue Cujas, la voie est barrée par des agents de police qui invitent

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

## CONGÉ DU CAPITAINE

Par Édouard GRIMBLAT.

XXI

CHRISTIAN BOISVILLE.

(Suite.)

Quant aux injures, du moment où elles rapportent de « pon archent planc, » — les juifs d'Algérie trouvent moyen de prononcer l'arabe avec l'accent alsacien, — elles sont les bien venues.

Malheureusement pour l'Arabe, quand il revint, il n'y avait plus qu'un seul acquéreur. Cependant, comme Montméral discuta à peine le prix, le marché fut promptement passé et le capitaine fit conduire Safy (le Pur), c'était le nom du cheval, à son hôtel.

Puis Christian Boisville l'accompagna dans les différentes échoppes du bazar où il allait acheter armes et harnais.

Ces échoppes noires, sales, qui n'ont comme devanture qu'une mauvaise table sur laquelle le marchand, assis à la manière des tailleurs, reste des heures entières muet, immobile, lançant d'instinct vers le ciel la fumée de sa petite pipe

rouge à manche de roseau, sans se préoccuper le moins du monde des passants et des acheteurs, ces échoppes, disons-nous, contiennent souvent les parfums les plus fins, les armes les plus étincelantes de l'Orient.

La connaissance échangée entre Montméral et Boisville chez le marchand de chevaux devint rapidement plus intime. Les gens de cœur se reconnaissent aisément.

Montméral dit ses inquiétudes au sujet du pauvre Philoctète — qui habitait à cette heure le silo de la kasbah — le chagrin qu'il éprouvait de ne pouvoir différer son voyage, et Boisville promit de multiplier les démarches pour retrouver l'ordonnance.

Christian Boisville était bien, comme il l'avait dit à Montméral, le correspondant d'une revue parisienne qu'il enrichissait de son crayon et de sa plume, un reporter, pour employer l'expression consacrée.

Mais il avait, sur le reportage, des idées qui sembleraient étranges aux reporters du temps présent.

Au lieu de séduire le valet de chambre ou la cuisinière de tel ou tel petit grand homme pour savoir de quelle main il se mouche ou quel pied il met le premier à terre en descendant de son lit, Boisville étudiait les caractères et les œuvres.

Pour faire connaître aux lecteurs de sa Revue le pays qu'il traversait, il en fouillait l'histoire, inter-

rogeait ses monuments, observait les coutumes et les mœurs de ses habitants ; il étudiait sa faune et sa flore, mais oubliait volontiers de noter le nombre de plats que lui servait le maître-coq des paquebots qui l'y avaient amené, et de décrire la forme et la couleur de la culotte et de la veste qu'il portait dans ses courses, sujets graves cependant si nous en croyons l'insistance avec laquelle les ont traités et les traitent encore les reporters de l'expédition tunisienne.

Singulier en tout, d'ailleurs, ce Boisville !

Il avait de la fortune et ne se croyait pas dispensé de travailler.

Il comptait nombre d'amis et n'en disait pas de mal, leur rendait même service quand il en trouvait l'occasion.

Il aimait la littérature et les arts et eût donné trois discours de « l'aigle de Cahors » pour une page de Chateaubriand ou un sonnet d'Alfred de Musset.

Avocat, il avait plaidé ; militaire, il s'était battu ; écrivain aujourd'hui, il se croyait obligé d'écrire en français et d'étudier sérieusement les sujets qu'il traitait.

Un original fleffé, comme on le voit.

Au physique, c'était un brave garçon, au regard franc, à la physionomie ouverte, un peu gros, ce qui le contrariait parfois... pour son cheval. Allant et alerte néanmoins, grand chasseur, homme du

monde au salon, gai convive à table, faisant honneur avec le même entrain, suivant l'occasion, aux mièvreries culinaires du Café Anglais et au coucoussou à la chandelle du Bédouin ou du Kabyle.

Tantôt le crayon, tantôt le fusil à la main, il avait depuis dix mois parcouru ces trois provinces de la colonie algérienne si fertiles en souvenirs classiques, bravant soleil, soif, fauves à deux et à quatre griffes, pour enrichir son fameux carnet de croquis et d'observations qui faisaient monter sensiblement le tirage de la Revue illustrée.

En un seul point, la gaie philosophie de Boisville l'abandonnait : c'est quand il s'agissait de ses mains, de grasses et blanches mains de prélat aux ongles savamment taillés, polis et limés, dont il prenait le soin le plus minutieux.

Surpris un jour d'affût à quelques centaines de mètres de son bivouac par des rôdeurs kabyles, il s'était laissé dépouiller, avec la plus grande résignation, de ses armes, de sa bourse, voire même de sa gandourah ; mais un des voleurs ayant voulu lui arracher un de ses gants, il l'avait envoyé rouler à quatre pas d'un coup de poing appliqué suivant toutes les règles de la boxe anglaise, et se fût fait infailliblement égorgé si les agresseurs n'eussent entendu quelque bruit aux environs.

Un ongle cassé lui causait des insomnies, et, mis comme ses compagnons, à la portion congrue, dans une de ces « journées de soif », suivant l'expression

la bande à se disperser. Loin de les écouter, les étudiants veulent forcer le passage. Les agents ripostent et repoussent vigoureusement les perturbateurs. Une mêlée furieuse s'engage.

Un agent reçoit sur la tête un coup de canne plombée et roule étourdi sur le sol. Un autre est frappé d'un coup de couteau par une femme, qui tombe sous les pieds de la foule. Les agents de police avancent et repoussent le flot. Les étudiants se réfugient dans le café situé à l'angle de la rue Soufflot et du boulevard, ainsi que dans la brasserie Muller-Michon. Là, armés de tabourets, de cannes, de bocks et de tout ce qui leur tombe sous la main, ils recommencent la résistance. La lutte devient plus vive devant la brasserie Muller.

A ce moment, deux officiers de paix, MM. Toquenette et Barthélemy, se précipitent au milieu des bocks et des chaises lancées des deux parts, et, se jetant au-devant de leurs hommes, s'écrient: Halte! Arrêtez! A la voix de leurs chefs, les hommes s'arrêtent. L'échauffourée a été courte, mais chaude.

Onze agents et quinze étudiants ont été blessés.

23 arrestations ont été faites, dont 15 seulement ont été maintenues.

Dimanche, calme complet. Une protestation a été rédigée et envoyée aux journaux pour rejeter tout l'odieux des scènes de samedi sur la brutalité des agents de police. Mais ceux-ci n'ont pas la liberté de protester.

Paris, 30 mai.

Aujourd'hui le quartier Latin est calme, à la surface au moins; la police est consignée dans les postes par M. Camescasse; les étudiants comptent leurs blessés, commentent les événements des jours précédents et cherchent les moyens de défense à employer contre une police brutale qui frappe sur des désarmés pour faire croire à sa force et s'abstient de servir contre des gens dont l'administration semble protéger l'ignoble industrie.

Ces derniers se sentent si forts qu'ils viennent d'envoyer à l'adresse des étudiants, dans les différents cafés du quartier, une lettre de menaces et d'injures. Ils n'attendent, disent-ils, qu'une occasion pour « casser la gueule » aux étudiants et pour les « estourbir » soit à Bullier, soit au Luxembourg, soit dans les rues sombres du quartier.

Deux des jeunes gens blessés samedi sont dans un état assez grave. Le bruit courait même hier soir que l'un d'eux, M. Aubry, était mort des suites d'un coup de sabre reçu en pleine tête. La nouvelle est heureusement inexacte; néanmoins, l'état du blessé est fort grave.

Samedi, les agents étaient tellement préoccupés de taper sur les jeunes gens du quartier Latin, que deux individus ont pu tout tranquillement assassiner un homme au coin de la rue de Rivoli et de la rue Saint-Bon, sans qu'aucun agent ne se rendit à ses appels désespérés et aux cris des témoins de ce meurtre.

Ce soir, MM. Clémenceau et H. Maret doivent interpellier le gouvernement sur ces tristes événements.

de nos Africains; on lui paierait chaque goutte d'eau d'une pièce d'or, il avait le plus sérieusement du monde, avant de boire, employé la moitié de la petite tasse de liquide qui lui revenait à faire disparaître de ses mains quelques macules de poudre.

Pour le moment, Christian Boisville se préparait à une chasse au lion.

Jusqu'à-là, il n'avait pu rencontrer un seul de ces « rois du désert », infiniment moins nombreux, d'ailleurs, que ne le veut bien dire certains barons de Grac de la colonie. Mais un colon d'Aumale lui ayant affirmé que, depuis deux mois, un lion, une lionne et leurs petits, auxquels les cavernes du Djebel-Dira servaient de repaire, prélevaient un impôt très-onéreux sur les troupeaux de la plaine, Boisville avait senti renaitre toute son ardeur. Il avait, sans peine aucune, d'ailleurs, recruté quelques compagnons et rabatteurs pour cette expédition.

Les Arabes ont très-grande crainte du « seigneur lion », mais la passion de la chasse l'emporte sur la peur. Une vieille légende prouve avec quelle force cette passion les étirent.

Un homme de grande taille avait tiré une gazelle et l'avait manquée. Dans sa colère, il fit serment de n'approcher aucun aliment de sa bouche avant d'avoir mangé le foie de cet animal.

Tout le jour, il continua en vain sa poursuite, ses forces l'abandonnèrent; mais, fidèle à son ser-

Ce soir aussi, devant la X<sup>e</sup> chambre, les étudiants arrêtés ont comparu.

M<sup>rs</sup> Gatineau et Delattre ont demandé pour tous les détenus la remise à quinzaine et la mise en liberté provisoire.

Cette remise, ont-ils ajouté, est nécessaire aux prévenus pour vaquer à leur défense et pour établir la vérité dans l'affaire.

Le président a accordé, pour tous les prévenus, la remise de l'affaire au samedi 3 juin, et ordonné leur mise en liberté provisoire, à l'exception de Sarciron, employé de commerce, duquel une caution de 500 fr. est exigée.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 mai.

La diplomatie française vient de remporter un échec des plus sensibles; nous préconisons une intervention turque comme devant être la solution des intrigues d'Arabi-Bey, nous sommes à la veille de la voir être un fait acquis. Aussi la Bourse, qui n'aime pas les situations embrouillées, est-elle franchement mauvaise et hésitante. Dès l'ouverture, les ventes pèsent sur les cours en raison surtout de la liquidation.

Le 3 0/0 est à 83.50 et 83.55; l'amortissable est plus lourd à 83.55, mais il reprend à 83.65; on tient le 5 0/0 de 116.45 à 116.55.

Les fonds étrangers sont un peu plus soutenus. L'Italien reprend à 90.50.

Les Sociétés de crédit sont lourdes, les offres ayant de la peine à trouver des contre-parties.

La Banque de France a perdu encore 20 fr. à 5.360.

Le Crédit Foncier est un peu lourd au début, mais il reprend pendant la séance. Les demandes en obligations foncières 4 0/0 sont très-importantes et dénotent de la part de l'épargne une tendance excellente à ne plus s'attacher qu'aux valeurs ayant des garanties matérielles de premier ordre.

Le Crédit de France est à la veille de revoir des cours élevés, les versements sont entièrement terminés, et, le mois prochain, les titres non libérés ne pourront plus circuler sur le marché; on comprend donc l'empressement des actionnaires à opérer leurs versements.

Parmi les valeurs recherchées par les capitalistes, signalons les actions du Comptoir Industriel de France et des Colonies dont l'avenir est indiscutable, le dividende qui sera payé dépasse toutes les prévisions.

Comme fermé des actions de la Société Française Financière, le coupon de 40 fr. sera détaché prochainement, c'est un fait qui permet d'augurer une hausse prochaine.

Les valeurs industrielles sont peu actives. Cependant l'action de la Compagnie des Mines d'Aguilas conserve une attitude excellente en raison de l'accroissement de l'exploitation. Le rendement est considérable, et les bénéfices acquis sont assez sérieux pour permettre la distribution d'un dividende très-rémunérateur.

La faiblesse des actions de chemins de fer s'accroît: Lyon, à 1,635; Midi, à 1,297.

### Chronique militaire.

Par décision présidentielle en date du 23 avril, ont été nommés inspecteurs généraux de cavalerie, pour l'année 1882, dans les quatre arrondissements suivants:

4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Inspection générale des Ecoles.

M. le général de division de Galliffet.

Ecole d'application de cavalerie de Saumur.

ment, il ne prit aucune nourriture. Sur son ordre, ses serviteurs continuèrent la chasse. Elle dura encore trente heures. Enfin, la gazelle fut tuée et l'on apporta son foie à l'Arabe épuisé qui porta cette chair à ses lèvres et mourut.

Boisville n'eût point poussé aussi loin le rigorisme cynégétique; néanmoins, il était chasseur dans l'âme et ne rêvait plus que massacres de lions et de lionnes quand il rencontra Montméraïl.

C'était donc un véritable sacrifice qu'il lui faisait en lui cédant le beau *Safy*. Mais il avait compris à l'accident grave et triste du capitaine que, comme l'avait dit celui-ci, un intérêt plus sérieux qu'une chasse le guidait dans ses préparatifs.

La compagnie qu'il lui tint pendant le reste de cette journée fut si discrète, sa gaieté si communicative, que Montméraïl, très-réservé et très-sombre depuis son départ de Meaux, s'ouvrit en partie à son nouvel ami de ses projets et parla même de son principal adversaire, d'un colon qu'il soupçonnait fort d'entretenir des relations avec les « pirates du Désert ».

(A suivre.)

### Maximes et Pensées.

Celui qui n'a point de tout de religion est un animal terrible qui ne sent sa liberté que lorsqu'il déchire ou qu'il dévore.

MONTESQUIEU.

Personnel du manège de l'Ecole supérieure de guerre.

Personnel de cavalerie et section de cavalerie de l'Ecole spéciale militaire.

5<sup>e</sup> compagnie de cavalerie de remonte. Cavalerie de manège des Ecoles ci-dessus.

8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — 2<sup>e</sup> arrondissement permanent.

M. le général de division L'Hotte.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> brigades de cavalerie de corps d'armée.

11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — 5<sup>e</sup> arrondissement permanent.

M. le général de division Lardeur.

14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> brigades de cavalerie de corps d'armée; 6<sup>e</sup> brigade de cuirassiers.

14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Service des remontes.

M. le général de division Thornton.

4<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> circonscriptions de remonte de l'intérieur de dépôts de remonte.

4<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> compagnies de cavaliers de remonte.

Direction des établissements hippiques de l'Algérie.

Dépôts de remonte de l'Algérie.

Jumenterie de Tiaret.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

Le *Journal officiel* vient de publier un mouvement administratif dans lequel nous trouvons les nominations suivantes:

M. Cleistie, préfet de la Charente, est nommé préfet des Côtes-du-Nord, en remplacement de M. Bertereau, nommé préfet de Saône-et-Loire.

M. du Chaylard, sous-préfet de Lisleux, est nommé préfet de la Charente.

M. Cayla, sous-préfet de Montmorillon, est nommé sous-préfet de Cognac.

M. Salmon, conseiller de préfecture de la Vienne, est nommé sous-préfet de Montmorillon.

M. Limouzin, conseiller de préfecture de l'Indre, est nommé conseiller de préfecture de la Vienne.

M. Godefroy, juge de paix, est nommé conseiller de préfecture du département de la Mayenne, en remplacement de M. Aubelle, mis en disponibilité sur sa demande. (M. Aubelle est un de nos compatriotes.)

On assure que les enfants d'un sieur André Fourcher, originaire de Longué, cédés à l'Hôpital de Saumur il y a plus d'un mois, n'ont pas été prévenus de la mort de leur père.

La mairie de Longué n'aurait également reçu aucun avis, de sorte que les enfants n'ont pas été à même d'assister à la sépulture de leur père et n'ont dû la connaissance de sa mort qu'à une circonstance toute fortuite. La semaine dernière, on faisait à Longué son service de huitaine.

Il faut avouer, si ce fait est exact, que l'administration des Hospices de Saumur n'a guère souci d'un deuil de famille.

L'administration penserait-elle que les morts de l'Hôpital appartiennent uniquement à l'Etat, et que les familles n'ont aucun droit sur le corps de leurs parents?

Sous la République, certains voudraient que l'enfant, l'homme valide, l'homme mort, tout fût à l'Etat.

Quel beau régime!

### Concours de TIR de l'Armée Territoriale.

Le Concours de la Société de Tir des 71<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> régiments territoriaux d'infanterie aura lieu, pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, les dimanches 11, 18 et 25 juin 1882, à 8 heures du matin pour les officiers et à 9 heures pour les sous-officiers, caporaux et soldats, à Angers (Étang Saint-Nicolas).

A chaque séance il y aura de nombreux prix qui seront tous distribués à la séance du 25 juin.

Le concours pour les officiers aura lieu le 25 juin, à 8 heures du matin; des prix seront également délivrés.

Il est à désirer que les militaires de l'armée territoriale de tous les corps se fassent un devoir d'assister à ces concours qui, pour eux, seront une occasion d'exercer leur adresse.

Tous les hommes domiciliés en dehors de la localité où a lieu le Tir et qui désireront concourir,

s'adresseront au commandant de la brigade de gendarmerie de leur circonscription, qui leur délivrera des bulletins de chemin de fer à rétroceder pour l'aller et le retour. Tous les candidats devront être porteurs de leurs livrets individuels.

### LES COMMISSIONS SCOLAIRES.

Verric. — MM. Charbonneau-Rallet, chaud, Louis Cuvert.

Cette commission n'a pas de couleur politique.

Gennes-sur-Loire. — MM. le curé de Gennes; le curé de Milly; d'Achon; Goussier, ancien percepteur; Louis Deschamps.

Montilliers. — MM. Angebault, curé principal; Guibert, id.

### Le crime de la rue du Mail

A ANGERS.

Nous empruntons au *Patriote d'Angers* les détails suivants:

Cette nuit, vers minuit cinq minutes, nommé P. Lépicier, Israël Lemelle, pontin et Alinant quittaient le café Chais, boulevard Ayraut.

Ces trois citoyens parcoururent, en se menant, la place Ayraut et la rue du Mail; arrivés rue du Mail, en face du taurin Coutais, le sieur Despoint quitta ses camarades allant chercher son pardessus dans sa chambre, afin de les reconduire.

Son absence dura peut-être cinq minutes quand il revint, il aperçut un soldat et un sergent qui descendaient la rue du Mail se dirigeant vers Lépicier et Lemelle.

Lorsque les soldats furent rendus d'eux, le simple soldat leur adressa la parole en ces termes: — Qu'est-ce que vous faites?

Lépicier répondit: — Je suis à me promener.

Après avoir adressé plusieurs menaces à Lemelle et à Lépicier, le soldat dégaina son sabre, d'un coup de sabre à plat, sur la poitrine de Lépicier. Lépicier a repoussé le sabre qui est tombé.

Le soldat s'est relevé aussitôt en continuant à frapper Lépicier avec son sabre.

Dès le commencement de la lutte, Alinant ou sergent d'empêcher le soldat de gagner et de faire attention à ce qui pouvait se passer.

Le sous-officier, répondit: — Il faut qu'il a à faire, il sera puni en conséquence.

Le sous-officier voyant le soldat tomber terre, dégaina immédiatement, quitta le sabre et s'en fut prendre part à la lutte.

C'est à ce moment que Lemelle intervint lui aussi pour ne pas laisser Lépicier se faire prendre avec le soldat et le sergent.

Le sous-officier, et le soldat se mirent à frapper leurs adversaires avec la pointe du sabre.

Lemelle fut blessé le premier, il se releva aussitôt; quelques instants après, Lépicier s'affaissa sur le trottoir sans pousser un cri.

Alors le soldat se rua sur Alinant qui avait pris part à la lutte; Alinant se releva aussitôt.

Le soldat et le sergent se mirent à poursuivre Despoint le sabre à la main.

Alinant ne tarda pas à rejoindre Lemelle qui était arrêté au coin de la rue Saint-Nicolas, il était tombé et se plaignait d'une blessure à la jambe gauche.

Alors, Alinant ne voyant plus les militaires, retourna sur le théâtre de la lutte, il retrouva Lépicier qui lui parut évanoui mais qui en réalité était mort.

### LES VICTIMES.

Le mort, Pierre Lépicier, est âgé de 40 ans, il est marié sans enfant, il est ouvrier tonnelier.

Ce malheureux a dû être tué sur le coup de sabre de la baïonnette.

Israël Lemelle est âgé de 32 ans, ouvrier charpentier, il est garçon, il est né à Breil-sur-Maine.

Il est blessé à la cuisse gauche d'un coup de sabre-baïonnette qui lui a fait une blessure d'environ cinq centimètres de profondeur.

Pierre Lépicier a été transporté au poste de police de la place Cupif. M. le Dr Mollet, qui a été appelé, a déclaré que sa mort avait dû être instantanée.

Lemelle a reçu les soins de ce médecin.

### LES ASSASSINS.

Aussitôt que le crime fut connu, on se mit à la recherche des assassins. M. le commissaire central qui avait, de concert avec M. Spire, substitut du procureur de la République, commencé une enquête, se dirigea

compagnie du commissaire du quartier, M. Martin, vers les casernes. Les agents qui avaient reçu l'ordre de faire des perquisitions dans les maisons de la rue de l'Épicier ne tardèrent pas à découvrir le sergent, qui était couché dans une de ces maisons. Ils l'arrêtèrent immédiatement. Ce sergent a dit s'appeler Antoine Hiard, âgé de 23 ans, né à Calville-les-deux-Eglises (Seine-Inférieure), sergent à la 4<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon du 77<sup>e</sup> régiment de ligne. Cet individu a nié être l'auteur du crime, mais il a été reconnu par Alinant. Il a prétendu qu'il avait eu en effet une dispute avec un civil, mais que, celui-ci s'étant enfui, il n'avait pu le toucher. Il n'a pas reconnu le mort. Il a avoué être gris la veille. Le soldat s'appelle Dubois; il appartient, lui aussi, au 77<sup>e</sup> de ligne, 4<sup>e</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> bataillon; comme il est rentré au quartier, il n'a pas encore subi d'interrogatoire et n'a pas été confronté avec les témoins. Nous avons pris ces renseignements à la hâte, nous réservant de les compléter demain. Nous reproduisons la scène du crime d'après la version du témoin Alinant que nous avons tout lieu de croire exacte, car il a été simple spectateur de cet horrible drame.

Une foule considérable n'a cessé de stationner toute la matinée devant le bureau de police de la place Cupif. Vers huit heures, le cadavre de Lépicière a été transporté à l'hôpital. Le sergent est toujours au poste de cette place.

**Dernière heure.** — Nous venons de chez Lemelle, qui habite rue du Commerce, 2. Ce malheureux a, ainsi que nous l'avons dit, reçu une blessure de cinq centimètres de profondeur à la cuisse gauche; en outre, il a été légèrement blessé à la main et au bras gauche.

Il a confirmé ce qu'Alinant a dit. Il ne sait par qui il a été frappé, ni qui a tué Lépicière. Les deux soldats, d'après lui, avaient le sabre à la main et frappaient. Dès le premier coup, il a perdu son sang-froid et n'a plus cherché qu'à fuir.

Lemelle a été transporté ce matin à 10 heures à l'hôpital. Au moment où nous sortions de chez Lemelle, nous rencontrons Despointin. Les renseignements qu'il nous donne présentent ce drame sous un aspect tout nouveau. D'après ce témoin, le sergent n'aurait pour ainsi dire pas pris part à la lutte. Ce serait le soldat qui aurait tué Lépicière et blessé Lemelle.

Il confirme, pour le reste, ce que disent Alinant et Lemelle. L'Étoile, qui reproduit ces renseignements, ajoute :

« Malgré les ordres sévères que donnent M. les colonels, malgré les punitions très graves qui sont infligées aux délinquants, il est malheureusement vrai que les scènes de désordre dont nos rues sont quelquefois le théâtre, la nuit, ont trop souvent des soldats comme acteurs. Nous avons plus d'une fois entendu des habitants de la Doutre, notamment, se plaindre du tapage que faisaient les soldats dans les cafés de ce quartier. En sortant de boire, les hommes, excités par le vin, sont tentés, à la moindre provocation, de faire usage de leurs armes, et la scène d'hier soir dit assez les terribles résultats que des rixes, commencées dans de telles conditions, peuvent entraîner. »

**CHINON.**  
On écrit de cette ville, à l'Indépendant d'Indre-et-Loire, que près de 2,000 personnes assistaient, dimanche soir, aux obsèques de M<sup>me</sup> Houdia, épouse du maire de Chinon, avec ce recueillement qui ne s'emprunte qu'à l'estime de tous et à la reconnaissance du plus grand nombre.

M<sup>me</sup> Houdia emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

**TOURS.**  
Une honorable famille de notre ville, dit le Journal d'Indre-et-Loire, vient d'être frappée par un affreux malheur. Lundi matin, M. Charles de Valin, âgé de 49 à 20 ans, fils de M. de Valin, ancien chef d'escadron d'état-major, faisait une promenade à cheval du côté de Larçay. En revenant, vers Saint-Avertin, son cheval s'emporta et partit à fond de train, sans que le cavalier pût le retenir.

Au moment où il arrivait à Saint-Avertin, une voiture se trouvait sur la route. Le cheval, en passant près de cette voiture, fit un violent écart, par suite duquel M. de Valin, désarçonné, fut lancé sur le sol.

Des passants le relevèrent et le transportèrent dans une auberge voisine.

Le malheureux jeune homme avait perdu connaissance. M. le docteur Duclos fut immédiatement appelé pour lui donner ses soins. Mais tout secours était inutile. La chute avait produit une horrible blessure derrière la tête et causé les désordres les plus graves dans la poitrine. Le sang s'échappait par la bouche et par les oreilles.

M. de Valin a succombé le soir, vers sept heures, sans avoir repris connaissance.

**ASTRONOMIE.**

Les brillantes étoiles du ciel d'hiver ont disparu, dit la Correspondance scientifique, pour faire place aux plus riches constellations zodiacales. Ces principales planètes se rapprochent du soleil. Jupiter, à peine visible au couchant, n'est plus observable; Saturne se couche en même temps que le soleil; Mars s'éloigne de nous et s'incline de plus en plus sur l'horizon. Il n'y a qu'Uranus qui reste dans les bonnes conditions d'observation; et Vénus qui, s'éloignant du soleil, brille d'un plus splendide éclat.

Au zénith resplendit la Grande Ourse, cette brillante constellation qui ne se couche jamais, et qu'un poète de nos amis a nommé le septuor des scintillations.

Au nord, on trouve, en descendant au-dessous de la Petite-Ourse, Céphée, Cassiopee, puis Persée et Andromède, qui n'apparaissent que peu de temps le long de l'horizon septentrional.

A l'est, Arcturus et le Bouvier suivi de la Couronne; Hercule, le Serpent, Ophiuchus, et, un peu vers le nord, la Lyre avec la Vierge, dont la lueur teintée de bleu paraît si douce; la belle Croix du Cygne et Altair, qui se lève à la fin de la soirée avec les étoiles de l'Aigle.

Au sud, la Vierge, la Balance et le Scorpion, le rouge Antarès, qui ne paraît plus que tardivement, enfin l'Hydre enlaçant dans ses replis la Coupe et le Corbeau.

A l'ouest, on admirera le grand trapèze du Lion, le Cancer au-dessous, les Gémeaux, qui s'inclinent avec la planète Mars; la Chèvre glisse à l'horizon du nord-ouest.

**CHRONIQUE THÉÂTRALE.**

**M<sup>me</sup> MÉA.**

M<sup>me</sup> Méa, la sympathique artiste que le tout Paris littéraire vient d'applaudir à l'Odéon, dans la dernière œuvre de M. de Bornier, appartient à une famille d'origine hollandaise allée au siècle dernier à une grande famille de Normandie. Elle est née à Paris dans la maison qu'habitait Victor Hugo, place des Vosges. Sa vocation pour l'art dramatique se révéla dès sa plus tendre jeunesse. Après une année seulement de Conservatoire (classe du grand tragédien Beauvallet), la jeune artiste obtint le premier prix de tragédie. Ce prix lui ouvrit les portes de la Comédie-Française, mais son emploi étant tenu alors par M<sup>me</sup> Favart et Guyon, elle craignit de rester inactive et débuta à l'Odéon où elle créa le rôle d'Aspasie, dans la *Vénus de Milo*, du comte d'Assas. Son admirable plastique fut très-remarquée. Abordant ensuite le répertoire classique, notre artiste joua successivement les rôles de : Mérope, Phèdre, Camille, Agrippine, Athalie, Clytemnestre, Célémène, Marie Stuart et enfin Andromaque. Voici ce que disait à ce sujet Edouard FOURNIER dans la *Patrie* : « *Andromaque* avec M<sup>me</sup> Méa prend son vrai caractère; c'est l'héroïne de la douleur et de la constance, la femme forte des époques antiques; tout est mort en elle, excepté la conscience de ses devoirs et le sentiment de son deuil. Statue de bronze à laquelle il ne reste plus que les yeux qui pleurent et le cœur qui bat. Jamais je n'ai vu jouer ce rôle avec tant d'énergie. »

Elle eut à cette représentation d'*Andromaque* un succès immense. Les étudiants lui firent une ovation à la sortie du théâtre. Copions à ce propos la fin d'un feuilleton que lui a consacré FLORENTINO dans le *Constitutionnel* :

« On criait Méa dans les corridors, dans les escaliers, dans la rue, les étudiants répétaient Méa, Méa répétaient les dames, on n'entendait plus que Méa dans tout le quar-

tier depuis la rue de Seine à la rue de Vaugirard. »

Voici ce que disait également M. PAUL DE SAINT-VICTOR dans la *Presse* :

« On ne vit plus que M<sup>me</sup> Méa, on n'applaudit plus que M<sup>me</sup> Méa, on ne rappela plus que M<sup>me</sup> Méa. Tout le monde eut pour elle les yeux de Pyrrhus. »

M<sup>me</sup> Méa créa ensuite : un *Portrait de Maître*, la *Saint-Hubert*, le *Droit Chemin*, *Selma*, joua aussi les *Grands Vassaux*, de Victor Séjour. Ce fut alors que MM. Barrière et Plouvier vinrent la chercher à l'Odéon pour créer le rôle de l'*Ange de Minuit* à l'Ambigu.

Je ne puis mieux faire que de copier l'opinion de THÉOPHILE GAUTHIER dans le *Moniteur*, au sujet de cette création :

« M<sup>me</sup> Méa a donné à l'ange de la Mort une tranquillité sculpturale plus effrayante que les contorsions, et par moment elle inspire une terreur glacée et vraiment tragique sans cesser d'être belle. »

Citons toujours :

« Un des plus vifs intérêts de ce drame est l'apparition de M<sup>me</sup> Méa, surnaturelle en toutes ces complications de la tombe, en tous ces mystères funèbres. Voilà une tragédienne ! Elle a composé en véritable enfant de Melpomène ce rôle abominable où le sourire est une menace. M<sup>me</sup> Méa, quand elle arrive, un dard à la main, est toute semblable à cette fresque de Florence où l'on voit Astartée s'iguant la flèche mortelle entre ses dents acérées. » — JULES JANIN. (*Les Débats*.)

Il faudrait un volume pour citer tous les éloges des grands maîtres de la critique. M<sup>me</sup> Méa créa et joua plusieurs autres pièces à la Porte-Saint-Martin, à la Gaité, entre autres : le *Lac de Glenaston*, *Mère et Fille*, de Mallefille. Au moment où elle jouait cette pièce, elle tomba gravement malade et fut obligée de partir pour l'Italie. A son retour en France, elle fit un séjour à Marseille, dont les habitants se souviendront toujours d'elle et de ses créations du *Lion amoureux* et de l'*Aventurière*. Elle revint à Paris reprendre sa place à l'Odéon; elle fut prêtée au Théâtre-Historique pour la pièce le *Régiment de Champagne*, de Jules Claretie, où elle créa d'une façon magistrale le rôle d'Éliane de Nangis, l'espionne. Du Théâtre-Historique elle retourna à l'Odéon, son théâtre bien-aimé. Elle y retrouva le succès dans le rôle de Gérontia des *Noces d'Atila*, la pièce de M. de Bornier. Après cette brillante création, M<sup>me</sup> Méa partit pour le Danemark, où elle obtint un grand succès au théâtre de la Cour. Elle parcourut ensuite toutes les grandes villes de l'Amérique. Elle fit preuve tout le temps d'un talent vraiment remarquable, que le *New-York Herald* et le *Times*, pour ne citer que ces deux grands journaux, relataient si volontiers dans les jolis articles qui lui sont consacrés.

**Théâtre de Saumur.**

MERCREDI 31 mai 1882.

UNE SEULE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Avec les concours de :

M<sup>me</sup> MÉA

Pensionnaire du théâtre national de l'Odéon,

Le nouveau succès du Gymnase.

**MADAME CAVERLET**

Pièce en 4 acte, de M. Émile AUGIER, de l'Académie française.

M<sup>me</sup> MÉA jouera le rôle de *Madame Caverlet*.

Distribution :

Rodolphe Caverlet... MM. Francis.  
Henri Mairson... Torsant.  
Bargé... Demanne.  
Raynold, son fils... P. Veret.  
Henriette Caverlet... M<sup>me</sup> MÉA.  
Fanny Mairson... J. Méa.  
Mairson... MM. Paillon.  
Un domestique... Duclos.

Le spectacle commencera par :

**Le Post-Scriptum**, comédie en 1 acte, de M. Émile AUGIER. — Joué par M. Torsant et M<sup>me</sup> J. Méa.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. ».

*Madame Caverlet* commencera à 9 h. précises.

**CONSEILS ET RECETTES.**

**CERISES A L'EAU-DE-VIE.**

Prenez des cerises bien mûres. Les queues étant coupées à moitié, plongez les fruits dans l'eau fraîche; retirez-les au bout d'une demi-heure et laissez égoutter.

Faites cuire au grand perlé 250 grammes de sucre par kilogramme de cerises. Quand ce sirop est à point, plongez-y les cerises et maintenez un instant sur le feu pour donner un bouillon. Retirez la bassine, et lorsque les fruits seront refroidis, rangez-les dans des bocaux pouvant contenir, par kilogramme de cerises, le sirop et environ 2 litres d'eau-de-vie à 68 degrés.

Les bocaux étant ainsi remplis, agitez doucement pour que le sirop se dissolve complètement dans l'eau-de-vie. Bouchez au moyen d'une rondelle de liège coiffée d'une feuille de parchemin mouillée.

Quelques personnes ajoutent à la fin de l'opération des aromates, cannelle, clou de girofle, essence de noyau, vanille, selon le goût de chacun.

On prépare de la même manière les prunes à l'eau-de-vie, la reine-claude et la mirabelle.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

**TEXTE :** Courrier de Paris, par Jérôme. — Chronique de la semaine, par Georges Price. — Remise de la barrette à S. Em. le cardinal Lavignerie, par Ch. Frank. — Salon, par Daniel Bernard. — L'île de Man, par Ch. Franck. — Théâtres, par Damon. — Une rue en Hong-Kong, par Ch. Frank. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — Exposition internationale de peinture, par Robert Vallier. — Singapour, par Ch. F. — *Le Château de Montsabrey* (suite), par Jules Sandeau. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des modes, par M<sup>me</sup> Iza de Cérigny. — Echécs.

**GRAVURES :** M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française. — M. le Président de la République remettant la barrette cardinalice à M<sup>sr</sup> de Lavignerie. — Salon de 1882 : H. L. Scott, *Pont tourné à Saint-François le Havre*. — A travers les expositions, par Draner (dix-sept gravures.) — L'île de Man. — Une rue à Hong-Kong. — Singapour. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr.; six mois, 15 fr. 10; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

Il n'y a plus à faire l'éloge du *Monde Inconnu*, Journal des nouveaux voyages.

Toujours saisissants, et toujours vrais, les ouvrages qu'il publie divertissent et instruisent.

Rien de plus varié que le nouveau numéro de ce remarquable recueil, avec ses études sur les *Chinois en Amérique*, sur les *Crétiens en Styrie*, sur le *Colosse de Bialorége*, avec ses grands voyages au pays des *Fakirs Charmeurs*, en Hongrie, dans l'*Afrique équatoriale*, au pays des *derniers sauvages*. Cinq magnifiques gravures illustrent le texte.

Le *Monde Inconnu* (45 colonnes de texte compact), est le plus complet, le plus varié, le plus véridique de tous les journaux de voyages.

Un numéro : 15 centimes. — Six mois : 4 fr. 50. — Un an : 8 fr.

EN VENTE PARTOUT

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Administration, 18, rue d'Enghien, Paris.

**Marché de Saumur du 27 mai**

Blé comm <sup>e</sup> . (l'h.)	23 25	Hulle de noix	50	125	—
From. 1 <sup>er</sup> q. (l'h.)	23	Hulle de seigle	50	—	—
Froment (l'h.) 77	—	Graine tréfle	50	—	—
Halle, moy <sup>n</sup> .	77	— luzerne	50	—	—
Seigle. . . . .	75	Foin (dr. c.)	780	85	—
Orge . . . . .	65	Luzerne	—	780	80
Avoine h. bar.	50	Paille	—	780	50
Fèves. . . . .	75	Amandes	—	50	—
Pois blancs	80	Cire jaune	—	50	—
— rouges	80	Chaux	—	—	—
Colza. . . . .	65	qualité (52k.500)	—	—	—
Chenevis	50	13	—	—	—
Farine, culas	157	61	—	—	—

**COURS DES VINS.**

BLANCS (2 hect. 30).	
Coteaux de Saumur, 1881, 1 <sup>re</sup> qualité	à 120
Id. 1881, 2 <sup>e</sup> id.	100 à 120
Ordin., envir. de Saumur 1881, 1 <sup>re</sup> id.	100 à 120
Id. 1881, 2 <sup>e</sup> id.	à 120
Saint-Léger et environs 1881, 1 <sup>re</sup> id.	105 à 120
Id. 1881, 2 <sup>e</sup> id.	100 à 120
Le Puy-N.-D. et environs 1881, 1 <sup>re</sup> id.	85 à 100
Id. 1881, 2 <sup>e</sup> id.	80 à 100
La Vienne, 1881.	75 à 100

**NOUVEAUX (2 hect. 30).**

Souza et environs, 1881	150 à 160
Id. 1881	150 à 160
Champigny, 1881	1 <sup>re</sup> qualité 150 à 160
Id. 1881	2 <sup>e</sup> id. 150 à 160
Id. 1881	3 <sup>e</sup> id. 150 à 160
Id. 1881	4 <sup>e</sup> id. 150 à 160
Varrains, 1881	1 <sup>re</sup> id. 195 à 130
Varrains, 1881	2 <sup>e</sup> id. 195 à 130
Bourguet, 1881	1 <sup>re</sup> qualité 150 à 165
Id. 1881	2 <sup>e</sup> id. 150 à 165
Id. 1881	3 <sup>e</sup> id. 150 à 165
Id. 1881	4 <sup>e</sup> id. 150 à 165
Restigné 1881	1 <sup>re</sup> id. 140 à 145
Id. 1881	2 <sup>e</sup> id. 140 à 145
Chinon, 1881.	1 <sup>re</sup> id. 140 à 150
Id. 1881	2 <sup>e</sup> id. 135 à 150
Id. 1881	3 <sup>e</sup> id. 135 à 150
Id. 1881	4 <sup>e</sup> id. 135 à 150

Le **Jeune Age Illustré**, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA-GEORFROY.

Editeur : Victor PALME, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 10 francs ; 6 mois, 6 francs.

**Appel aux Poètes.**

Un Concours poétique est ouvert à Fécamp (Seine-Inférieure).

Tous les Poètes peuvent y prendre part. Demander le programme à M. E. HÉROUARD, 30, rue Sainte-Croix, à Fécamp (Seine-Inférieure).

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>,

rue Jacob, 56, à PARIS.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> EMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents

de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de M<sup>me</sup> FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; douze mois, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Saumur

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS	
6 h. — matin.	8 35 —	10 h. 31 matin.	11 h. 13 —
11 15 —	1 17 soir.	7 39 soir.	4 55 —
4 55 —	7 50 —	11 48 —	9 10 —

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL	
5 h. 50 matin.	18 35 —	9 h. 13 matin.	2 15 soir.
2 15 soir.	6 45 —	3 50 —	10 47 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 15.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 30 MAI 1882.**

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précède.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précède.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précède.
3 % .....	83 40	83 40	Nord .....	2115	2110	OBLIGATIONS		
3 % amortissable .....	83 70	83 70	Orléans .....	1327	1325	Dép. de la Seine, emprunt 1857	235	235
3 % amortissable nouveau .....	112	111 50	Ouest .....	860	860	Obligations foncières 1877 .....	445	443
4 1/2 % .....	116 35	116 50	Compagnie parisienne du Gaz .....	1655	1640	Obligations communales 1879 .....	438	436
Obligations du Trésor .....	515	513	Canal de Suez .....	2740	2753 75	Obligat. foncières 1879 3 % .....	377	377
Obligations du Trésor nouvelles .....	512	518	C. gén. Transatlantique .....	540	530	Est .....	378	378
Banque de France .....	5360	5370	OBLIGATIONS.			Midi .....	380	380
Comptoir d'escompte .....	1040	1040	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	503	503 50	Nord .....	375	377
Crédit Foncier, act. 500 fr. .....	1536	1535	— 1865, 4 % .....	520	522 50	Orléans .....	376	376
Crédit de France .....	280	275	— 1869, 3 % .....	402	401 50	Ouest .....	377	377 50
Crédit mobilier .....	560	565	— 1871, 3 % .....	395 50	395 50	Paris-Lyon-Méditerranée .....	377	376
Est .....	755	755	— 1875, 4 % .....	510	512	Paris-Bourbonnais .....	377	376
Paris-Lyon-Méditerranée .....	1690	1700	— 1876, 4 % .....	510	509 50	Canal de Suez .....	568	565
Midi .....	1297 50	1290						

**GARE DE SAUMUR.**

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers)
8 — 56 — — — — — omnibus.	1 — 25 — — — — — omnibus-mixte.
3 — 32 — — — — — soir.	7 — 15 — — — — — express omnibus.
10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers)	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	9 — 21 — — — — — omnibus.
8 — 43 — — — — — omnibus.	12 — 40 — — — — — express.
4 — 44 — — — — — soir.	10 — 28 — — — — — omnibus-mixte.
	Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir Saumur à 6 heures 56.

Étude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION Le dimanche 4 juin 1882.

En la salle de la Mairie de Chacé.

**DIVERS IMMEUBLES**

Dépendant de la succession Boré-Guibert, Et situés dans les communes du Cour-dray-Macouard, Artannes, Chacé, Saint-Cyr, Souzay et Fontevault. S'adresser à M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE L'HOTEL VEE**

Situé à Saumur, place Maupassant. S'adresser, pour traiter, au notaire.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A LOUER DE SUITE, UNE MAISON**

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie, n° 8. S'adresser au notaire. (262)

**A VENDRE OU A LOUER PRÉSENTMENT MAISONS**

A Beaulieu, commune de Dampierre. S'adresser à M. Joseph SCHRETTEN-THALER, pâtissier, rue Saint-Jean.

**A CÉDER BON MATÉRIEL**

Pour la fabrication des oublies et des macarons. S'adresser à M<sup>me</sup> PESCHEUX, rue de la Petite-Bilange, 15. (293)

**A VENDRE UNE USINE**

A SAUMUR, Avec Machine à vapeur verticale Forcé 3 chevaux, Et tous ses accessoires, pouvant servir à toute industrie. S'adresser au bureau du journal.

M<sup>me</sup> veuve LEDOUX, qui de Limoges, à Saumur, a l'honneur de faire savoir à sa clientèle, qu'elle continue, avec son ancien contre-maître, les travaux neufs de couvertures et les réparations qu'on voudra bien lui confier. (313)

**L'HYGIÈNE PRATIQUE**

Journal hebdomadaire, rédigé par les sommités scientifiques dans le but de vulgariser l'hygiène et rendre ainsi son application facile dans la maison, la famille, l'école, l'atelier, les champs, l'armée, etc. L'Hygiène pratique est le journal le plus intéressant, le plus instructif et le meilleur marché de toute la Presse scientifique de France.

Sommaire du numéro 18.

Assainissement de Paris. — Résignation dans la souffrance. — L'origine des étres vivants. — Protection de l'enfance. — Les pares publics. — La fabrication des briquettes de charbon de terre. — Bulletin financier. — FEUILLETON : La poire dans l'antiquité. — Les bains de mer. — Les salades. — Pages d'album.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 3 fr. PAR AN.

Adresser mandat ou timbres-poste à M. Marc de Rossiény, administrateur délégué de l'Hygiène pratique, 14, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Paraissant tous les samedis AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES

5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 18, rue Dauphine à Paris.

**JOURNAL D'AFFICHES**

5<sup>e</sup> ANNÉE DE L'OUEST 5<sup>e</sup> ANNÉE PARAISSANT LE DIMANCHE Organe spécial pour la vente des Propriétés, Fonds de commerce et Industries. Un numéro spécimen est adressé franco sur demande affranchie. ADMINISTRATION : Rues Bodinier et de la Roë, Angers.

A partir de ce jour, M<sup>me</sup> Crié ne paiera pas les dettes faites par son fils, CHARLES CRIÉ. (311)

**AVIS**

Les personnes atteintes d'une maladie des voies urinaires ont suivi tous les traitements et ne guérissent pas. Elles peuvent écrire au Docteur RITH, à Saint-Jean-de-Lesne (Côte-d'Or). Leur guérison est certaine.

M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

Une ancienne Compagnie d'assurance, Incendie, Vie et Accidents, demande un Agent général pour Saumur et son arrondissement. S'adresser à M. Victor LARDENOT, Saumur, poste restante.

COMPTABLE actif, travailleur, bonne écriture pour expéditionner, connaissant les diverses branches de comptabilité, désire un emploi. S'adresser à COULON-GABORY, à la Sablonnière, Saumur. (209)

**VICHY** SOURCE LARDY, alcaline gazeuse et ferrugineuse, employée avec succès contre les maladies du foie, de la rate, de la vessie et de l'estomac. Chez les M<sup>ds</sup> d'Eaux Minérales et Pharmaciens.

**SPA** POUHON DU PRINCE DE CONDÉ. — Eau minérale ferrugineuse gazeuse. Très chargée en fer. Abondance d'acide carbonique qu'elle contient, maintient le fer à l'état de dissolution parfaite et la rend très digestive. Très salutaire dans toutes les maladies où le fer est ordonné. Chez les Pharmaciens et M<sup>ds</sup> d'Eaux minérales.

**VALS VIVARAISES**

Source n° 1. — Maladies des organes digestifs. Source n° 2. — Goutte, rhumatisme, diabète urique. Source n° 3. — Maladies de l'appareil biliaire, diabète. Source n° 4. — Appareil urinaire, gravelle. Source n° 5. — Maladies des organes digestifs. Le numéro porté sur l'étiquette indique le dosage approximatif de bicarbonates alcalins contenus dans chacune des sources. Chez les M<sup>ds</sup> d'Eaux minérales et Pharmaciens.

UNE MAISON de Saumur, Vins, Eaux-de-Vie et Liqueurs, demande un représentant sérieux pour faire la place. S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME au courant des affaires, place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres villes sur cette place. S'adresser au bureau du journal.

**PORTRAITS d'après PHOTOGRAPHIE**

GRANDEUR NATURELLE, Ressemblance et inaltérabilité garanties.

50 fr. avec le passe-partout.

Visiter les portraits rue Courcouronne, n° 4.

**Glycérine Minéralisée (Pour Bains et pour la Toilette)**

A. RIVAUD Chimiste Breveté s. g. d. g., SAUMUR. MÉDAILLÉ AUX EXPOSITIONS.



HYGIÈNE et TOILETTE de la Peau, qu'elle adoucit et parfume instantanément. Guérit rapidement et préserve des ECZEMAS, DARTRES, PITYRIASIS du cuir chevelu (pellicules), ENGELURES, CREVASSES, GERÇURES de tous genres, etc., etc.

A SAUMUR, chez l'inventeur, 22, rue du Temple. DÉPÔTS : Pharmacies, Etablissements de Bains, Maisons de Produits Hygiéniques.

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1879; Londres, 1862; Paris, 1855, 1867, 1878, etc.

**BANDAGES HERNIAIRES**

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M<sup>me</sup> V. LARDEUX, coutelier-bandagier, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. M<sup>me</sup> V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

**SÉCURITÉ CONTRE LE VOL ET L'INCENDIE Coffres-Forts Incombustibles**

Système BAUCHE, breveté S. G. D. G.

Diplôme d'honneur, 20 Médailles d'Or et d'Argent aux Expositions Marine, des Compagnies de Chemins de fer et des grandes Administrations financières.

Plus de CENT COFFRES-FORTS restés dans des incendies violents ont rendu intacts les papiers précieux, valeurs, livres de commerce, etc., qu'ils contenaient. NOMBREUX CERTIFICATS.

PRIX DE 22 A 2,000 FRANCS

Manufacture à Reims, Rue Boulart, 18 et 20

Sur demande, envoi franco du Tarif-Album. — En vente chez M. BRARD, quincaillier à Saumur.

